

« Health Valley » lémanique : un pôle d'excellence méconnu

Biotechs, technologies médicales, santé digitale. Ces termes ont occupé le devant de la scène depuis que le nouveau coronavirus a bouleversé la planète. Les sciences de la vie n'en restent pas moins un secteur économique méconnu du public. Elles constituent pourtant un centre d'excellence de l'Arc lémanique.

La région possède en effet des acteurs très diversifiés (start-up, PME, grandes entreprises, centres de recherche, hautes écoles, hôpitaux universitaires, incubateurs, financiers) de grande qualité, actifs dans un nombre impressionnant de domaines d'expertise, allant des neurosciences à la bio-informatique, en passant par l'oncologie, la protonthérapie ou encore les technologies médicales. C'est d'ailleurs cette densité et cette complémentarité qui en constituent l'une des grandes forces, au point où certains n'hésitent pas à appeler notre région la Health Valley, en clin d'œil à la célèbre Silicon Valley.

EN BONNE PLACE AU PLAN INTERNATIONAL

L'Arc lémanique figure parmi les premières places du BAK Technology Leadership Index. Ce dernier, calculé par l'institut de recherche bâlois BAK Economics, a comparé l'Arc lémanique (Genève,

Vaud, Valais) à 10 centres d'innovations globaux dans divers secteurs. Résultat : il excelle dans les medtechs (2^e place), les biotechs, la robotique et l'intelligence artificielle (3^e place), ces deux derniers secteurs gagnant en importance dans les sciences de la vie. Toutefois, la baie de San Francisco, à quelques encablures de la Silicon Valley, s'impose comme chef de file dans la plupart des technologies.

DES CHIFFRES RAREMENT COMPILÉS MAIS ÉLOQUENTS

Les sciences de la vie regroupant de nombreux sous-secteurs, elles n'ont pas de statistiques officielles. Par ailleurs, les études traitent en général de ces différents sous-secteurs, rarement de leur intégralité, à l'exception de celles de l'association BioAlps. En Suisse occidentale, celle-ci recense 1200 acteurs (dont plus de 1100 entreprises et « 39 instituts de recherche de pointe, mondialement reconnus »), pour un total de 35000 personnes employées, selon ses propres chiffres.

25% sont actives dans les technologies médicales, 12% dans les biotechnologies et le secteur pharmaceutique, 30% dans les services liés aux sciences de la vie (spécialistes de la propriété intellectuelle, de la mise sur le marché, de la recherche pour le compte de tiers, etc.). La majorité des entreprises du cluster sont des start-up et des PME, très pointues, qui ont besoin de sociétés de services pour les soutenir dans ce qui n'est pas leur cœur de métier.

A GENÈVE, PLUS DE 5000 EMPLOIS ET 2% DU PIB

A Genève, après des analyses et calculs effectués par l'OCSTAT spécialement pour l'étude « Sciences de la vie : un secteur économique méconnu » publié par la CCIG et la BCGE, on arrive au sens strict (sans prendre en compte les rubriques trop éloignées du médical ou ne faisant pas de recherche, telles que la fabrication de parfums et de produits pour la toilette, les laboratoires médicaux, etc.) à

près de 500 établissements représentant 5553 emplois exprimés en équivalents plein temps (EPT) ou 6147 emplois exprimés en effectif. Soit 1,8% des emplois du canton en EPT (hors activités extraterritoriales). On parvient ainsi à une valeur ajoutée de quelque 988 millions de francs, ce qui correspond à environ 2% du PIB du canton (PIB aux coûts des facteurs).

Le secteur des sciences de la vie confère indiscutablement à l'Arc lémanique une force et un rayonnement certains. « Il s'agit maintenant non seulement de le pérenniser mais de le renforcer encore, dit Alexandra Rys, membre de la direction de la CCIG. La difficulté de lever des montants importants dans notre partie du monde demeure un problème. Dans ce domaine, le cadre réglementaire peut jouer un rôle non négligeable, en favorisant le capital-risque ». Car l'enjeu est de s'assurer que l'ensemble de chaîne de valeur peut se déployer dans la région, de la recherche & développement jusqu'à la fabrication. ■



Genève, capitale de la santé globale

Le canton de Genève est l'une des capitales, voire la capitale mondiale, de la politique sanitaire globale, ainsi que l'affirme un rapport de la Confédération de 2015. La santé globale est, d'ailleurs, un thème de la politique étrangère suisse. De fait, au-delà de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) installée au bout du lac depuis 1947, quelque 90 organisations, associations et fédérations sont présentes dans le canton pour traiter de thématiques planétaires liées à la santé. Les grandes conférences internationales étaient aussi l'occasion (avant la survenue de la pandémie) de réunir tous les ministres de la santé des 194 pays membres de l'OMS.

La position particulière de Genève dans le domaine de la santé a généré la création en 2008 par l'Institut de hautes études internationales et du développement du Global Health Center. Le foisonnement d'acteurs favorise en outre les synergies pour trouver de nouvelles solutions, c'est par exemple le cas de l'ONG DNDI (Drugs for neglected diseases) qui a fondé, avec l'OMS, le Global antibiotic research and development partnership (centré sur le traitement des bactéries multi-résistantes). Certes, la collaboration entre le monde international et les start-up des sciences de la vie, en particulier, mérite d'être encore développée mais elle a déjà débouché sur des collaborations intéressantes, notamment avec les hôpitaux universitaires tant genevois que vaudois.

L'étude « Sciences de la vie : un secteur économique méconnu », publiée par la CCIG et la BCGE, en collaboration avec l'OCSTAT, peut être consultée sur <https://www.ccig.ch/publication>.